

Mots clés

- Pyrénées
- Débardage
- Engins forestiers
- Exploitation des bois

Le parc des engins forestiers sur la chaîne pyrénéenne française

Dans le cadre d'une des actions du projet DEFOR (tester des méthodes innovantes pour l'exploitation forestière en zone de pente dans les Pyrénées), un inventaire des engins forestiers sur toute la chaîne pyrénéenne française a été réalisé afin de mieux connaître l'état actuel du parc des engins de débardage et de bûcheronnage.



104 skidders sont en activité dans les Pyrénées, ce qui en fait le moyen de débardage le plus utilisé.

Méthodologie

Cette étude est basée sur une enquête téléphonique réalisée auprès des exploitants forestiers, des exploitants scieurs, des entrepreneurs de travaux forestiers et d'autres organismes (écoles forestières...) au début de l'année 2007.

La zone géographique concernée est la haute chaîne pyrénéenne et la zone de piémont. Comme les entreprises ont souvent un rayon d'action assez important, ont été retenues celles dont le siège social se trouve dans les départements suivants : Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne, Ariège et Pyrénées-Orientales. Le département de l'Aude a également été rajouté mais uniquement dans sa partie sud en prenant pour ligne de séparation l'autoroute A61. On peut considérer que les entreprises situées au nord de l'A61 n'exploitent pas dans les Pyrénées mais plus vraisemblablement dans le secteur de la Montagne Noire – Monts Lacaune.



INSTITUT TECHNOLOGIQUE



Les bases adresses ont été construites avec l'aide des interprofessions Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon, des syndicats des ETF et enrichies au cours de l'enquête auprès de contacts locaux.

Nous avons ainsi recensé 93 entreprises disposant d'au moins un engin forestier travaillant dans les Pyrénées.

Par la suite, 76 entreprises (soit 82 % des entreprises recensées) ont fait l'objet d'un questionnaire téléphonique détaillé sur leurs activités et leurs engins forestiers.

Il aurait fallu également tenir compte de la mobilité des entreprises. Certaines, dont le siège social est éloigné, viennent travailler périodiquement dans les Pyrénées mais l'inverse existe également. On peut considérer qu'il y a un équilibre entre les machines sortantes et entrantes.

En revanche, il y a également des mouvements entre l'Espagne et la France. Il est fréquent d'avoir des entreprises espagnoles qui viennent exploiter avec leurs engins du côté des Pyrénées françaises (surtout dans l'Aude), l'inverse étant beaucoup plus rare. Ces mouvements frontaliers n'ont pas été comptabilisés dans l'enquête.

Les entreprises

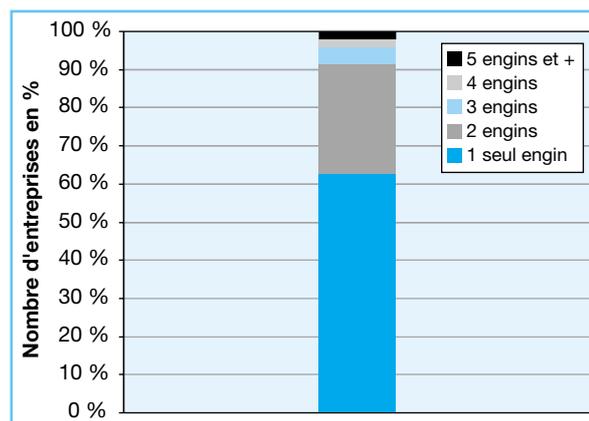
■ Taille

Les deux tiers des entreprises n'ont qu'un seul engin forestier et 90 % d'entre elles n'ont qu'un ou deux engins (moyenne 1,6).

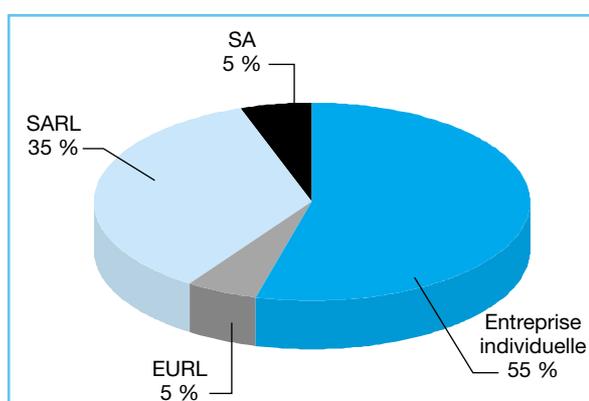
En dehors d'une forestière (Société d'approvisionnement d'une usine de pâte à papier), une seule entreprise dispose de plus de cinq engins forestiers.

Les entreprises emploient en moyenne 5 salariés, mais avec des différences importantes selon les catégories. En effet, les exploitants scieurs ont en moyenne 11 salariés tandis que les exploitants forestiers et les entrepreneurs de travaux ont moins de trois salariés en moyenne.

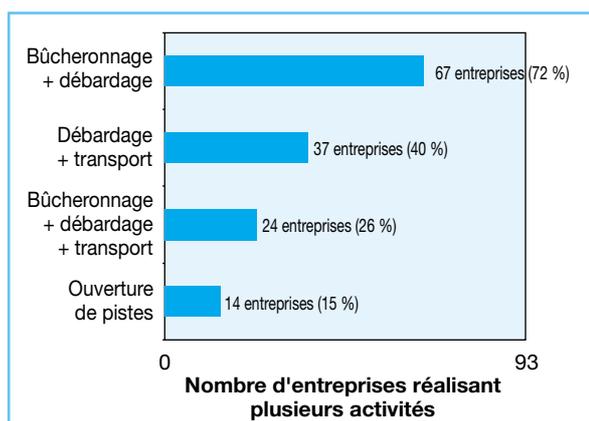
Nombre d'engins par entreprise



■ Statut juridique et activité



Les débardeurs des Pyrénées sont structurés en majorité en entreprise individuelle ou en SARL. Les autres statuts sont peu fréquents.



Les 93 entreprises réalisant du débardage dans les Pyrénées ont souvent diversifié leurs activités.

72 % d'entre elles font également du bûcheronnage manuel mais seulement 26 % assurent la totalité de la chaîne d'exploitation (bûcheronnage + débardage + transport) soit 24 entreprises recensées.

Le transport du bois sur route est pratiqué par 40 % des entreprises de débardage.

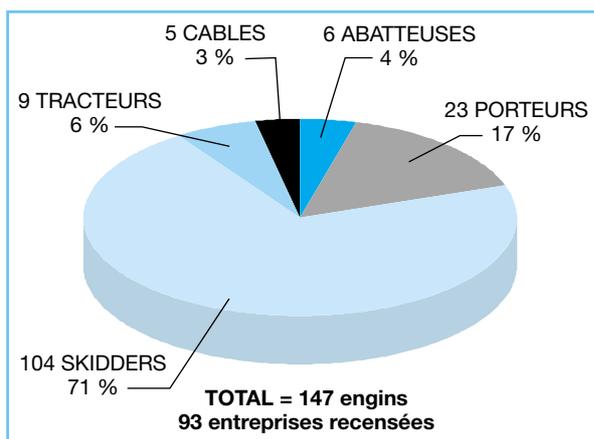
L'ouverture de piste, un facteur important pour améliorer les conditions d'exploitation en montagne, n'est pratiquée que par 15 % des entreprises de débardage.

Les engins forestiers

Environ 150 engins travaillent actuellement dans la chaîne pyrénéenne et sa zone de piémont.

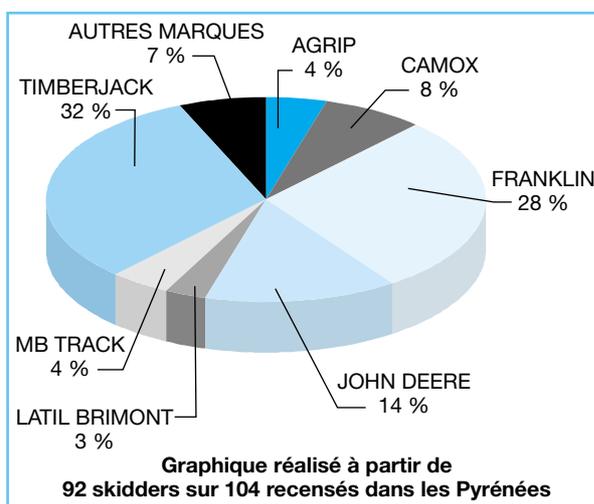
Plus de 95 % sont des engins de débardage. Les 93 entreprises recensées font toutes du débardage, aucune ne fait que du bûcheronnage mécanisé.

Le parc des engins forestiers dans la chaîne pyrénéenne



■ Le débardage au skidder

Les différentes marques de skidder présentes dans les Pyrénées



Dans ces conditions de montagne, les skidders sont les engins les plus représentés dans les Pyrénées. 75 % des engins de débardage sont des skidders. Fin 2006, 104 étaient recensés avec une activité plus ou moins régulière.

Un grand éventail de marques est présent dans les Pyrénées. Les trois marques leaders sont Timberjack, Franklin et John Deere totalisant 75 % des skidders.

La marque grenobloise Camox fait une bonne percée dans le massif pyrénéen et occupe 8 % du parc des skidders.

Quelques vieilles marques comme Latil-Brimont et Agrip sont toujours présentes puisque la durée de vie de ces engins est souvent élevée. 50 % des skidders ont été achetés neufs.

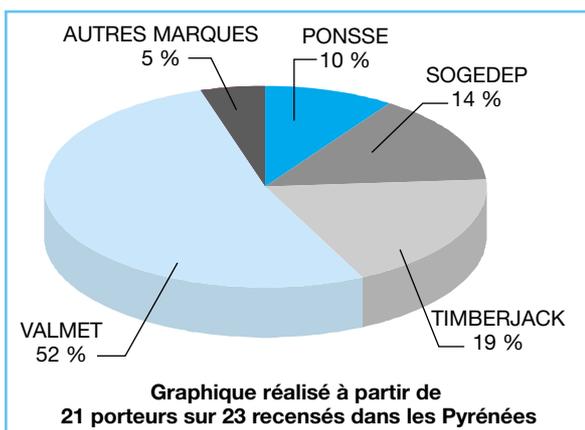
L'âge moyen est élevé grâce à la robustesse et à la fiabilité de ces engins : en moyenne 14 ans depuis la date de 1^{ère} mise en service et 9 ans depuis la date d'acquisition pour du matériel d'occasion. Les vieux skidders achetés d'occasion sont souvent reconditionnés avec parfois même un changement du moteur.

En comparaison, des études montraient que l'âge moyen des skidders était de 15 ans dans le Limousin, 12 ans en Lorraine en 2005 (FIF n° 739) et 11,5 ans en Bourgogne en 2001 (FIF n° 658).

Le nombre moyen d'heures de fonctionnement relevé par l'horamètre des skidders n'est pas très représentatif car sur les engins âgés et d'occasion, les moteurs ont souvent été changés.

■ Le débardage au porteur

Les différentes marques de porteur présentes dans les Pyrénées



Les chantiers de débardage au porteur sont rares dans la chaîne Pyrénéenne. Ce type de débardage ne se trouve que dans la zone de piémont et avec une forte concentration en Haute-Garonne (proximité de l'usine de pâte à papier de St Gaudens).

23 porteurs ont été recensés sur l'ensemble des Pyrénées.

La marque Valmet représente plus de 50 % des porteurs pyrénéens. On remarque également une bonne représentation de la marque française SOGEDEP dont le siège se trouve dans le Sud-Ouest.

L'âge moyen des porteurs est assez élevé, 8 ans depuis la 1^{ère} mise en circulation. Dans d'autres régions forestières, l'âge moyen des porteurs était de 7,5 ans en Limousin et 6,5 ans en Lorraine en 2005 (FIF n° 739) et 6 ans en moyenne en Bourgogne en 2001 (FIF n° 658).

■ Le débardage au câble aérien

Aujourd'hui, seulement deux câblistes français sont toujours en activité dans les Pyrénées, l'un dans les Pyrénées Atlantiques, l'autre en Ariège.

Ils sont équipés de plusieurs types de câbles mais travaillent prioritairement avec du matériel récent : chariot automoteur et câble mât sur remorque.



Débardage à la descente au chariot automoteur.

L'utilisation d'un chariot automoteur permet de réduire l'effectif de l'équipe à deux personnes au lieu de trois.

Le débardage se fait souvent par le bas (configuration courante des Pyrénées où les routes sont placées dans les vallées). L'abattage se fait manuellement, les perches sont ébranchées sur coupe puis débardées en grande longueur. Le billonnage et le tri des produits sont réalisés sur la route à la réception des bois.

Pour le rangement des bois, l'un utilise un skidder équipé d'une radio-commande intégrale et l'autre, une pelle mécanique équipée d'un grappin.

La principale préoccupation de ces entreprises est de trouver des chantiers d'exploitation pour pouvoir exercer leur activité toute l'année. Ils doivent donc se déplacer sur toute la chaîne pyrénéenne et se replier sur des chantiers dans le Pays-Basque (français et espagnol) en hiver.



L'utilisation du câble mât monté sur remorque suivie d'une reprise avec une pelle mécanique est bien adaptée aux conditions pyrénéennes.

Concernant les marchés publics, l'ONF procède à un appel d'offres européen pour ses coupes en régie, ainsi les câblistes pyrénéens se trouvent en concurrence avec des entreprises d'Europe de l'Est (roumaines, slovaques et tchèques) dont les coûts de prestation sont beaucoup plus faibles.

Pour faire face à cette concurrence, les deux entreprises pyrénéennes se sont positionnées sur des marchés différents : les coupes sur des zones sensibles ou protégées (Natura 2000, zones humides...) et les chantiers privés de grande surface (il est encore possible dans certaines vallées de trouver des propriétés peu morcelées).

Il faut également préciser qu'il existe une aide du Conseil Régional de Midi-Pyrénées pour le débardage par câble aérien.

■ Le bûcheronnage mécanisé

Les six abatteuses recensées ne travaillent pas vraiment en montagne mais dans la zone de piémont. Ce sont des machines de bûcheronnage classique (Valmet, Timberjack, Sogedep) équipées de pneus et qui évoluent principalement en plantations résineuses dans des zones peu accidentées. Leur rayon d'action est très important, elles interviennent parfois hors de la zone pyrénéenne. Il est par conséquent difficile d'estimer le taux de mécanisation dans les Pyrénées. Il serait compris entre 5 et 10 % du volume total récolté, ce qui est bien inférieur à la moyenne nationale (30 %). En ne considérant que la récolte résineuse dans les Pyrénées, la mécanisation correspond à 25-30 % du volume, ce qui reste inférieur à la moyenne nationale (55 % de la récolte résineuse était mécanisée en 2006).

■ Les tracteurs agricoles

Des tracteurs agricoles modifiés (carénage, tablier, treuil, lame) peuvent être utilisés pour du débardage.

Ils sont peu fréquents dans les Pyrénées en raison des conditions d'exploitation difficiles. Une petite dizaine seraient en activité et sont équipés d'un treuil pour le halage des bois.

A ces engins forestiers, on peut aussi ajouter la présence de deux entreprises pratiquant le débardage par traction animale (cheval). Elles sont situées à chacune des extrémités de la chaîne pyrénéenne.

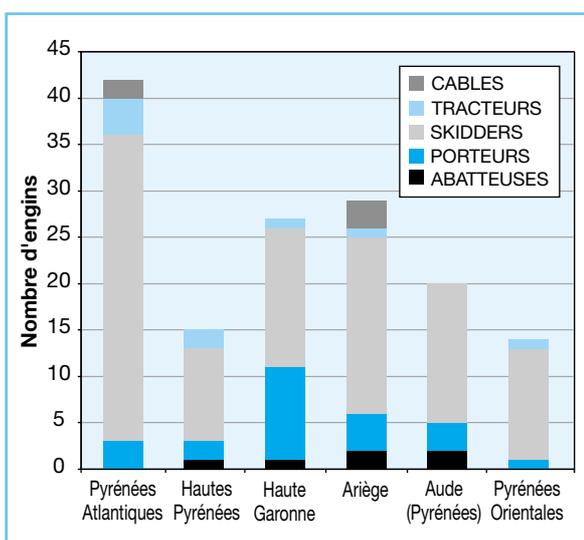
■ Répartition géographique

On remarque des écarts importants entre les départements des Pyrénées.

Les Pyrénées Atlantiques, avec 25 entreprises de débardage recensées, totalisent 43 engins forestiers, soit 30 % des machines travaillant dans les Pyrénées. Mais aucune abatteuse n'a été recensée.

A l'autre bout des Pyrénées, le département des Pyrénées Orientales est le moins équipé en matériel forestier avec seulement une dizaine de skidders et quelques rares tracteurs et porteurs. Une forte activité de bois de chauffage est toujours présente dans ce département.

Répartition des engins forestiers par département



Il est étonnant de remarquer la faible concentration d'engins forestiers sur le département des Hautes Pyrénées pourtant très boisé. Il semblerait que de nombreuses entreprises du 31 étendent leur zone vers le département du 65, notamment dans le secteur du plateau de Lannemezan.

Le petit département de la Haute-Garonne reste le lieu d'implantation de nombreuses entreprises forestières (17 font du débardage) dont le siège d'une forestière avec 8 engins travaillant dans les Pyrénées (mais aucune abatteuse de façon permanente). Pour équilibrer la répartition des engins forestiers sur ce graphique, ceux de Tembec ont été placés directement sur les départements sur lesquels ils travaillent régulièrement.

La petite zone des Pyrénées audoises (Quillan-Belcaire) reste une zone active en exploitation forestière.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Cette enquête relative aux engins forestiers sur toute la chaîne pyrénéenne met en évidence le retard de la mécanisation dans ces conditions de montagne où les problèmes liés à la pente sont accentués par un manque de desserte forestière et une forte dominante en feuillus.

Les rares machines de bûcheronnage restent dans la zone de piémont et ne récoltent que 5 à 10 % du volume total. De plus, l'exploitation semi-mécanisée (façonnage à la machine d'arbres entiers débardés au skidder ou au câble aérien sur place de dépôt) n'est pas pratiquée dans les Pyrénées.

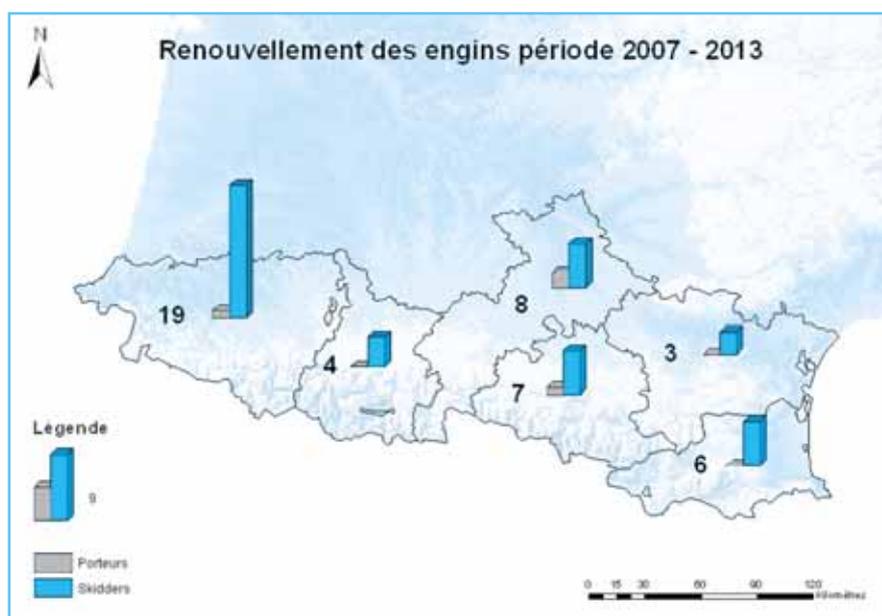
L'exploitation forestière reste très traditionnelle, elle associe le plus souvent un bûcheron à un débardage en grande longueur depuis la piste au skidder, suivi éventuellement d'un billonnage sur place de dépôt dans le cas de la trituration. On estime que près de 40 % du volume exploité dans les Pyrénées (volume total exploité d'après l'EAB 2003 : 997 000 m³) est destiné à la papeterie de St Gaudens.

Le manque de valorisation locale pour le bois d'œuvre explique aussi le faible dynamisme au niveau de la récolte feuillue.

Dans cette situation, il n'est pas étonnant que sur les presque 150 engins recensés fin 2006, 104 soient des skidders.

Le parc des engins est vieillissant (en moyenne 8 ans pour les porteurs et 14 ans pour les skidders) mais est proche de la moyenne d'âge rencontrée sur d'autres régions françaises. On peut estimer qu'il sera nécessaire de renouveler environ 50 engins sur la période 2007-2013.

Les équipes de câblistes ont encore diminué ces dernières années, deux seulement sont



en activité dans les Pyrénées. Elles ont du matériel assez varié pour faire face à tous types de chantiers, mais travaillent principalement avec un câble mât et un chariot automoteur. Elles rencontrent également des difficultés à trouver des chantiers, les obligeant à des déplacements sur l'ensemble de la chaîne pyrénéenne.

La mécanisation n'a pas encore trouvé sa place dans la chaîne pyrénéenne. La particularité des Pyrénées (pente et dominante feuillue) est un réel frein à la mécanisation.

Les solutions s'orienteraient plus sur des systèmes semi-mécanisés combinés aux systèmes d'exploitation déjà existants (arbres entiers au skidder ou au câble aérien...). Ceci permettrait d'augmenter la productivité mais aussi la récolte sur la zone pyrénéenne et de réduire la pénibilité du travail de bûcheronnage.

Christophe PERINOT
Félicien NOEL
FCBA Station Sud
Domaine de St Clément
34980 St Clément de Rivière
Tél. : 04 67 66 74 74
Fax : 04 67 66 74 60
E-Mail : sud@fcba.fr



ISSN : 0336-0261

INSTITUT TECHNOLOGIQUE